


ICI CINE-CLUBS

Bulletin d'information des ciné-clubs pour la tournée de David Yon



La nuit et l'enfant. Un film de David Yon. 60'

UNE NUIT INTERMINABLE

PRÉSENTATION PAR TAKFA

Désormais aucun endroit ne saura contenir l'être en moi, l'être en moi qui a soif de liberté et qui convoite la paix tant attendue. Il faudrait se mettre sur la route d'un futur incertain, d'un chemin tumultueux pour enfin dissiper le goût amer d'un passé épuisant et inavoué.

La nuit et l'enfant ; un film de David Yon, une camera nue témoigne d'un réalisme saisissant qui nous dessine un portrait d'une nuit sans lumières, la nuit d'un peuple, **la décennie noire**. Un univers sombre illuminé par les étoiles rêveuses d'un enfant qui se voit obligé à grandir et qui ne supporte plus le poids de son innocence. La déception, la peur, la fuite, mais encore de l'espoir et une quête de liberté...

le film est débordant d'émotions. Un film où la spontanéité de l'Actorat et du film documentaire se confondent dans une sublime fusion. La lumière qui manque rend chaque chose et chaque geste si précieux qu'il est voué à disparaître dans l'interminable obscurité. Une violence dissimulée dans un rythme fascinant, une brutalité qui fait place à la beauté et à l'esthétique dans une parfaite simplicité.

Cette nuit qui se prolongera nous semblera interminable, dévoilera pour nous la cruauté d'une période, d'un peuple profané qui souhaiterait voir ses champs prendre couleurs.

Takfa

Ciné-club de l'université de Bejaia



UN CINÉMA QUI EXALTE L'ESPRIT

Par Gaya. Ciné-club Timezrit

Il y a eu la projection de *La nuit et l'enfant* de David Yon suivie d'un débat en sa présence à la cinémathèque de Béjaïa lors des treizièmes rencontres des RCB (Rencontres cinématographiques de Béjaïa), c'est dans cette salle du centre-ville bougiotte que nous l'avons rencontré pour la première fois en 2011, lorsqu'il est venu pour présenter son premier film **Les oiseaux d'Arabie** dans le cadre de BéjaïaDoc, une rencontre annuelle du film documentaire que l'association **Cinéma et Mémoire** organisait en collaboration avec l'association **Kaina Cinéma** entre 2008 et 2012. La rencontre avec ce réalisa-

teur, a toujours été une rencontre avec un vrai moment de cinéma. Cette fois-ci, il nous revient avec une œuvre du septième art pertinemment parachevée, cet homme est d'une démarche très fidèle dans la recherche de toutes formes d'originalité et dans la manière artisanale de sa créativité.

La nuit et l'enfant est un film documentaire d'une écriture particulière, beaucoup de choses se révèlent en lui. Premièrement il évoque la question du lien entre le cinéma et la réalité. C'est vrai que le cinéma est le seul moyen qui permet à l'humanité de représenter les situations avec les mêmes références que la réalité,

dans les séquences du film, ce que nous observons est au-delà du phénomène de représentation, on a l'impression que nous assistons à la vie de ces acteurs. Le génie de David Yon, ce n'est pas seulement la réussite de séquences époustouflantes avec un rythme d'images et de sons qui pénètrent l'âme, mais aussi d'arriver au stade de filmer la spontanéité absolue de ces belles âmes, qui ont intériorisé beaucoup de drames durant plusieurs années de fureurs sans parler la même langue qu'eux. Ensuite le film touche aussi à la question de l'être humain quelle que soit sa catégorie devant les systèmes [...]



UN CINÉMA QUI EXALTE L'ESPRIT (SUITE DE LA PAGE 02)

[...] multidimensionnels de la vie. Avec peu de dialogue et beaucoup de poésie le film nous a transporté avec douceur et sensibilité dans un cosmos d'interactions entre la jeunesse et l'enfance, le rêve et le cauchemar, le passé et le présent... Des fois on saisit et on suit bien l'histoire de cette longue nuit qui empêche le soleil d'arriver, parfois on se perd dans les pensées entre le rêve et la triste réalité.

Dans ce film David a préféré tourner sans autorisation de tournage, ce choix n'est pas fortuit, sachant bien que dans notre pays, le tabou de la liberté des images est toujours vivant. Généralement en Algérie, un tournage autorisé pour un étranger est très souvent accompagné par l'Autorité, et cela éloigne le cinéaste du contexte de création. Je pense qu'avec cette décision de tourner clandestinement, l'écriture s'est orientée vers la nuit, une nuit remplie de rouge et de noir.

Gaya

ARRÊT SUR IMAGE

LA DANSE DE LA DÉCENNIE BLANCHE

Par Minouche. Ciné-club de l'université de Bejaïa

Une danse émotionnelle, douloureuse et brutale. Une danse vitale et émouvante. C'est dans cette farandole que des âmes se rendirent tandis que d'autres survécurent pour savourer l'ultime danse ; celle de la délivrance. Là où toute forme de vie s'exorcise et nous fait part de sa souffrance. A chaque geste, à chaque mouvement, on pourrait voir cette colère et ce mépris se manifester face à toutes ces horreurs vécues. C'est à ce moment précis qu'on s'apercevra que tous ces sentiments refoulés depuis le temps prennent enfin forme.

Il y'avait ce manque de mots ; qui ne paraît pas si dépourvu d'émotions ni de sens, ce silence qui crie, il jaillit. Les images ont parlé d'elles-mêmes. C'est

ainsi que David Yon nous transporta à travers son film « La nuit et L'enfant » vers un monde couvert par une couche fine d'oubli et se permit de dépoussiérer l'histoire d'un peuple qui s'est terrée au fil des années mais qui resta gravée à jamais dans le cœur de certaines âmes jugées sensibles. Une période pleine de peur, de douleur. Une période noircie par le malheur où tout était défendu. Enfermé dans ce chant restreint dans lequel on ne pouvait se reconforter qu'en se livrant à la nostalgie, songer à la belle vie d'autre fois, compter les étoiles et se consoler à l'idée qu'après le levé du jour, les choses prendront une tournure meilleure...

Minouche.



LE PASSÉ, OMBRE ROUGE DE MON PRÉSENT

Par Thatha. Ciné-club de l'université de Bejaia

Né au beau matin de l'hiver, mon souffle a échappé au soleil froid des jours reconvertis en chiffres, à la chaleur étouffante dégagée par la toile noire d'une décennie. Je suis venu, je n'ai rien vu, mais le rouge sang est une couleur que je connais !

On voudrait me faire croire que le sang, une fois séché, ne laisse nulle trace sur des chemins à présent désertés. On m'anime le spectacle avec des colombes blanches qui ne volent que pour garder la forme, qui n'ont en commun avec la

vie qu'un souvenir ; la mort ! Les Biens assis s'obstinent à conjuguer les verbes meurtriers au passé simple, mais la menace a plus que dix doigts, elle garde la main posée sur l'espace temps qu'elle se réapproprie continûment, sur des lieux qui lui sont familiers et l'écho de son cri silencieux se répand sur la mémoire, refusant l'inhumation. La mémoire, elle, n'est pas d'humeur à sourire à l'hypocrisie d'une dite réconciliation... L'immortalité du passé effleure mon éternel présent, la lumière sombre dans l'obscurité, le silence

berce ma nuit et mes pupilles se dilatent pour mieux voir l'ombre d'une jeunesse qui me fuit. Je fixe la fuite dans les yeux et la peur s'empare de moi, donne un rythme à mes émois et m'exile sur le fil d'un destin incertain...

Quel dieu a inspiré les armes ?

Quel diable a pris du plaisir à se baigner dans des mares ensanglantées ?

Je suis venu, je n'ai rien vu, mais le rouge sang est une couleur que je connais...

Thatha

ICI CINE-CLUBS

Bulletin d'information des ciné-clubs organisateurs de la tournée de David Yon

Equipe de rédaction de ce numéro :
Gaya, Takfa, Thatha et Minouche
Conception et mise en page :
Koukou